

L'ÉGALITÉ AU QUOTIDIEN : UN EFFORT COMMUN

La différence des sexes est une interrogation qui traverse l'histoire de l'humanité. Elle se problématise encore aujourd'hui en termes d'inégalités, d'injustices et de conflits entre hommes et femmes. Elle pose, par voie de conséquence, la question morale des droits et libertés de tous les humains entre eux et dans tous les domaines de la vie. Lutter contre cette fondamentale inégalité est d'autant plus important qu'elle forme la base de la résistance contre toutes les autres...ici et à travers le monde.

La détermination biologique

L'annonce d'une grossesse entraîne illico la question aux parents: « *c'est un garçon ou une fille ?* » C'est « la » première interrogation qui révèle à quel point l'humanité se construit sur cette base différentielle entre toutes et irréductible, *l'appartenance sexuelle*. Mais l'imaginaire qui s'éveille alors chez tout-un-chacun s'intéresse-t-il au destin du bébé, ou à ce que ses parents vont vivre comme soucis et bonheurs selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. D'une culture à l'autre, l'accueil peut s'avérer très différent. Pensons à la préférence ancestrale pour les garçons qui a jadis obsédé nos sociétés. Aujourd'hui, elle se perpétue en Asie. On sait que les infanticides et avortements de filles font courir un risque de déséquilibre grave en Inde où sur un milliard d'Indiens, il manquerait cent millions de femmes. En Chine également, la naissance d'une fille est une calamité dont on connaît les répercussions sur le statut des femmes à tous les âges de la vie.

Mais revenons à l'enfant qui grandit. Dans la cours de récréation, dès les années primaires les jeux départagent les garçons et les filles. Les réflexions spontanées fusent sur les camarades de l'autre sexe. « *Les filles ne savent pas jouer au ballon* ». Ou, « *les garçons font exprès de nous embêter* ». Rien que de très normal, les découvertes intéressantes auront lieu plus tard avec la fréquentation amoureuse.

Car déjà durant les études secondaires certains jeunes vont même former des couples, et parfois à 18 ans vivre en couple. Les chemins, du moins chez nous en Occident, s'ouvrent-t-ils pour autant librement et également entre garçons et filles ?

Qui va s'en occuper des enfants ?

Etre amoureux c'est beaucoup s'agrandir de l'autre. La valorisation personnelle se construit (ou se détruit) pour une grande part dans le couple. Celui-ci conditionne parfois la carrière professionnelle, le jeu de relations sociales productives... Le couple moderne souhaite sincèrement vivre un grand amour où chacun trouve son compte, ses avantages mais aussi ses capacités de générosité. Ensuite vient l'envie de faire famille, et l'enfant arrive. Pour le premier, on arrive à gérer. Mais si d'autres suivent les difficultés s'accroissent. Or, c'est autour du berceau que se joue l'avenir du couple, c.à.d. l'avenir d'un homme et d'une femme qui s'aiment, et ont pris des responsabilités vis-à-vis de leurs petits, lesquels mettront au moins quinze ans à grandir !

Comment vont-ils aborder ce « commun » qu'est une famille ? Les rôles, les « places » vont se jouer serré tant au niveau personnel, qu'au niveau des représentations sociales, des désirs et du besoin de reconnaissance professionnelle et culturelle.

Autrui, sa liberté, la mienne

Nous savons que l'existence d'autrui et sa liberté, son épanouissement sont indispensables à l'existence de notre propre conscience comme *"conscience de soi qui n'est pas l'autre et qui évolue. En quelques sortes: on apprend à se savoir dans l'autre"*, dit la philosophe Hannah Arendt.

Quel est le lieu privilégié, sinon le couple pour cette aventure d'évoluer d'une conscience dominée vers la posture d'une conscience libre? Le modèle de domination (avec parfois un renversement des positions) a fait long feu dans l'histoire de l'humanité et peut-être même l'histoire de la raison? C'est ce questionnement qui est le nœud même du féminisme. La position de la majorité des féministes n'est pas ou n'est plus pour certaines de lutter contre les hommes, ce qui serait reconduire le problème, mais avec et à côté d'eux transformer la société loin des positions séculairement assignées.

Comment changer à la fois les normes et les représentations ?

En ce XXIème siècle, l'organisation et le sens de la parenté sont à penser politiquement. La parenté est à la base de tout type de société que l'on veut construire, et le moment particulier où on peut transformer le lien social et le faire évoluer loin des positions séculairement assignées que les femmes dénoncent en termes de manques et d'inégalités. Ceux-ci engendrent un conflit de dimension morale qui soulève la pertinence des comportements traditionnels et des mœurs jusque là considérées comme allant de soi. Or la prétention à la reconnaissance d'aspirations divergentes, que ce soit en couple ou plus largement en société, met en jeu la parcelle d'identité des personnes concernées. Pour le philosophe Hunyadi, *"la seule base normative stable que l'on*

puisse donner à la validité est l'entente"¹ Mais pour qu'il y ait vraiment accord, il faut dégager la normativité des règles et toute la force heuristique du dissensus qui va du simple différend à la guerre et met à jour les perceptions, opinions, convictions, intuitions.

Puisque la mise à jour des convictions relevant de la normativité nécessite l'entente, je pense qu'il faut s'intéresser à la communication libre, laquelle se branche sur les deux piliers que sont la conscience et la réflexivité. Démarche que propose le pédagogue brésilien Paolo Freire² pour qui l'homme n'est pas "*un être dans le monde*", mais "*un être qui se rapporte au monde*". Un monde dont il a une vision anticipatrice et où il se reconnaît une place et s'éprouve comme homme ou femme ayant une capacité d'action créatrice. La vie commune pose toujours inévitablement la question au quotidien de l'altérité et de la reconnaissance mutuelle entre les hommes et les femmes. Comment traiter cette question en s'efforçant de fixer le déplacement mutuel des consciences qui s'y trouvent mises en jeu dans la réflexivité, - en clair toutes les questions sur soi et sur l'autre...- pour assumer une forme inédite de "vivre ensemble"?

« *La liberté est une conquête, dit Paolo Freire, non une donation, et elle exige un effort permanent* »³ à savoir, à partir d'une situation de « moins-être » entamer une quête d'un « plus-être » pour tous.. Il s'agit donc de combiner la réflexion et l'action pour transformer son quotidien dans un jeu critique en soi-même et entre consciences. Sans cet accueil d'une mutuelle pauvreté et d'une provocation réciproque à un plus-être, la problématique de l'inégalité ne cesse de se reproduire, quitte à inverser parfois les rôles des sujets de la force sociale en opposition.

Conclusion

Le féminisme se déclare volontiers proche de tout combat de minorité par rapport à une force dominatrice. Il n'est donc pas seulement une prise de conscience de la différence des sexes avec son cortège d'inégalités à pourfendre, mais aussi volonté de déconstruire une série d'éléments de la société (inégalité, domination, patriarcat, destruction de la nature, etc...) qu'il juge mortifères ou indignes de la communauté humaine.

Le bouleversement identitaire, tant évoqué par les hommes qui ne savent plus à quel saint se vouer est pour les deux sexes, hommes et femmes. D'un côté, les hommes qui ne rêvent pas d'égalité et même la fuient, mais invoquent un grave déséquilibre social du fait de l'émancipation féminine, et parlent de crise identitaire. De l'autre côté, les femmes qui ne peuvent vivre sans cette égalité. Et qui doivent évoluer vers de nouveaux espaces où le rapport maternel n'est plus pris pour paradigme idéal de tout rapport. Sans pour autant lui enlever ses qualités de fond en terme d'écoute attentive, de tendresse échangée, de respect du plus petit, de don de soi, de souci de construire une relation paisible et ouverte au monde ...

¹ Hunyadi Mark, *La vertu du conflit*, Paris, Cerf, 1995

² Freire Paolo, *Pédagogie des opprimés*, Maspero, Paris, 1974, p.25

³ Ibidem, p.25

Hommes et femmes veulent la reconnaissance. Mais pour cela il faut se respecter mutuellement, ne pas jouer le scénario dualiste « maître et esclave » (avec toute la richesse d'analyse de la métaphore de Hegel), mais apprendre à faire place et simultanément se faire place à soi-même dans la jouissance et la distance critique.

Cela ne se peut que par la parole échangée et la générosité de soi.

Godelieve Ugeux
Engagée dans l'insertion socioprofessionnelle
des femmes et philosophe

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

